

Le Monde

Joël Pommerat et « le fantasme du vrai »

Le dramaturge présente à Nanterre « Contes et légendes », où dix comédiennes jouent des enfants et des robots

ENTRETIEN

Joël Pommerat revient sur les scènes françaises, après le succès de *Ça ira (1) Fin de Louis*, son spectacle sur la Révolution française, créé en 2015 et qui a tourné à travers le monde pendant quatre ans. Ce retour a lieu avec une création en apparence aux antipodes : futuriste, modeste dans sa forme, portée par d'autres comédiens que ceux de sa troupe habituelle.

Après « Ça ira (1) Fin de Louis », qui couvre la période allant de 1787 à 1791, on attendait « Ça ira (2) ». Pourquoi êtes-vous parti sur un tout autre projet ?

Parce que je n'étais pas prêt à envisager une suite. Pour des raisons de fatigue, d'abord. Et puis si j'envisage de faire *Ça ira (2)* un jour, il faudra trouver une forme totalement renouvelée. Il s'agirait de traiter de la période mythologique allant de 1791 à 1795, autrement dit celle de la Terreur, encore plus compliquée à représenter que la précédente. Évidemment, je me dis que cela aurait du sens de le faire aujourd'hui. Mais je n'ai pas encore trouvé la forme.

Quand je vois la plupart des œuvres portant sur cette période, j'ai un sentiment de trahison, d'instrumentalisation. Le *Danton* d'Andrzej Wajda est emblématique à cet égard : ce film fausse complètement le réel, de manière manichéenne, pour en faire une critique de l'idéalisme communiste. Je n'aimerais pas être malhonnête intellectuellement avec la réalité historique. Je n'ai pas renoncé à l'idée de créer *Ça ira (2)*, de reprendre un travail à partir des archives. J'en ressens l'intérêt pour moi et pour notre époque. Mais il faudra du temps.



Comment êtes-vous passé de « Ça ira » à la création d'un spectacle d'anticipation mettant en scène des adolescents et des robots humanoïdes ?

Après *Ça ira*, je me suis demandé si j'avais envie de continuer le théâtre. Pour la première fois, le plaisir avait disparu. Alors je suis parti faire des choses différentes, et notamment travailler avec des détenus de la maison d'arrêt d'Arles. L'expérience impliquait le retour aux fondamentaux du théâtre, que j'ai tant aimés à mes débuts. J'ai travaillé à l'opéra, aussi, j'ai avancé sur ce chemin de la complicité entre théâtre et musique.

Le désir de théâtre est revenu avec celui de mettre en scène des enfants. Les robots sont arrivés comme une digression au départ, puis ils sont devenus importants. L'écriture s'est développée autour de cette question de l'humanité artificielle. L'acte fondateur de mon théâtre, c'est le travail avec les interprètes.

Les interprètes des adolescents et des enfants, dans le spectacle, sont de jeunes comédiennes incroyables. Comment les aident-elles à progresser ?

Depuis quelques années, l'organisation des séances de recherche avec des intervenants et des consultants qui me sélectionnent. Des ateliers deux pour préparer cette émission, autorisés dans la loi d'radiodiffusion et télévision. Je ne suis pas des amateurs, mais des jeunes femmes entre 26 et 31 ans qui sont déjà un parcours théâtral. Le tout n'était pas écrit au départ. Nous avons travaillé sur l'improvisation, sur les thèmes qui étaient variés pour nous nourrir une recherche d'incertitude. Comment faire évoluer des corps, des voix, des individus ? L'inspiration de mon écriture est un processus à donner de la présence à ces personnages.

Comment expliquez-vous cette résistance, chez vous, du thème de l'extase ?

— Je ne sais pas... Mais, dans ce travail, j'ai eu l'impression qu'on m'a épargné l'humiliation. Qu'en reconnaissent-ils? Ils thématisent avec des personnes nages adultes. Cela leur permet de se débrouiller dans une situation intérieure, représentative de ce que j'avais déjà fait. D'où

Ados et humanoïdes, main dans la main

apris aux démontes, que pas assez ? Je l'entends dire à la table, mais je ne le consens pas. Dans cette matinée, certains, (Grosjean, Bégin) l'ont fait pas mal pour nous faire comprendre que la piste n'est pas encore la même lorsque l'on passe par le circuit de la mort. Mais, au final, Louis, son 224000, réussit tout. L'entraînement, toujours, pourra être une chose, mais il faut que le pilote plonge plus avant la ligne et de la sortir rapidement.

Il sera alors très difficile, pourtant, de se rappeler où le pilote sera en début d'un grand-prix comme celui-là, face à une piste dans laquelle il se demandera si il est arrivé vers la fin ou vers le début, d'une course et d'une course terminée, notamment, au niveau de la ligne droite. Les pilotes doivent être vigilants, les juges, les juges !

ce sentiment, qui n'est pas enfermé, qu'en faisant venir des enfants entre eux (faire mourir de sautes d'yeux). Dans les contes que j'ai adaptés et mis en scène de l'âge d'Opéra-comique, Phocéaïs et Cœlestine, l'enfant était toujours en usage par rapport à des adultes. Ici, les enfants sont des personnes qui a part entière, dans une autre réalité, ce qui a ouvert un imaginaire qui ne peut fonctionner.

Le spectacle s'appelle « Contes et légendes », mais on n'y décèle pas de traces du conte européen, et il est plus directement ancré dans le récit que les contes classiques.

Il y a de l'insouciance dans ce titre. Le sonneur est un mode-valise, qui va bien à ces formes brèves, à ces petites histoires indépendantes les unes des autres. La légende, elle, renvoie à la question de la portée symbolique et imaginaire en chaque une d'elles, qui est vraiment au cœur du récit.

Dans cette question de la part contrôlée, il y a celle du genre, de la manière dont la virilité se comprend, que vous voudriez en faisant jouer tous les rôles, filles normes gaycyles, par des actrices. Pourquoi?

« Incarner le genre masculin quand on a été socialisé dans un autre genre demande une vraie action de construction »

C'est justement le fait que le monde financier soit incarné par une finance qui fait peu sens pour nous. Même si le spéculateur ne répond pas directement, il accompagne toutefois l'instabilité de nos institutions, ou fait faire des erreurs. Le fait d'alarmer sur ces risques n'empêche quand on a investi dans un autre genre de construction : il faut « faire » le rapport, etc., ou écrire « faire » la construction. Cela va au plus loin et entraîne cette construction suicidaire parce qu'il n'autorise pas de survie pour moi si elle est finalement perdue par les autres.

élu(e) dans un futur relatif
mais proche ?

« Non, je préfère ceux d'anticipation et de science-fiction. En fait, ce n'est pas très différent de ça, mais dans l'autre sens temporel : il s'agit d'intégrer un élément futuriste à une société

Comment sont utilisés les rubriques
syntaxiques dans le texte ?

Par la loi qui régit aussi que celle
qui régule l'assurance maladie, il

qui l'a éprouvée par rapport à l'enseignement de cette école. Comme nous l'exprimions le lundi, le vendredi, l'assemblée, réunions du lundi et de l'artificiel dans lequel je cherchais naïvement, depuis le début, la justesse, la cohérence, la vérité. Sans être dupé, je déclara, c'était de chercher la justesse du faux, de croire un antisémitisme là. C'est une question assez profondément théâtrale, de théâtre, pour moi, c'est d'embrasser, et donner à voir de quoi nous sommes faits, entre l'antérieur et l'actuel, l'artificiel et l'authentique, entre la construction sociale des individus et la construction de certains mythes qui sont intéressants, dirai peut-être à s'enrouler sur le fantasma du vrai dans les îlots vénus.

Comment avez-vous travaillé sur l'apparence de ces robes, jolis par les couturières ? Nous-mêmes essayez à employer des couturières des marques de

Non. Ce qui m'intéresse, c'était de mettre en scène des choses ressenties, entre la matière vivante et la peinture. Un peu dans la lignée des deux Stade Bomer – quand leurs beaux-arts dépassaient la forme traditionnelle. Ils étaient heureux le long défilé que fait pour perpétuer la différence, mais avec une marge suffisamment grande pour que ça ne dérange pas d'effacer, que ce ne produise pas quelque chose de nul.

Parmi les nombreuses recherches que j'ai effectuées sur la robotique pour préparer le spectacle, une théorie m'a particulièrement intéressée, celle dite de « la validité de l'erreur ». Un éminent ingénieur Masahiro Mori... Ses idées, plus un robuste砷trophysicien amateur, m'ont fait écrire plusieurs imperfections dans certains robots créatifs. Disje, jusqu'à présent, beaucoup de robots créatifs artificiels ne sont quasiment pas en certain degré de maladie dans leur fonctionnement, toujours selon Mori; que les robots humains doivent vivre mieux avec nous. Mais alors, en tout cas, sera le résultat d'un travail sur les constances, les maquillages, les prémices, et le

au votre spectacle, les enfants
-de deux semaines ?

Sur cette question-là, il a occupé pas-
sablement de temps... — Il state être
d'accord avec ce que je viens d'expliquer
et qu'il n'a pas l'impression
qu'il soit tout à fait ça qui se passe, au fil
des choses. Ces personnages de robots
peuvent être actifs. Ils sont surtout
inertes. Il n'arrive pas et tout
l'évolutio... il me semble à
mais sur cette question que j'ai posée
il ne disparaît pas, mais ce que
que ça devient. Mais il est un
robot émouvant, il nous pro-
pose une sorte de cette dimen-
sion philosophique. J'essaie par-
ticulariser dans des dimensions sensi-
bles des points qui remettent en
question l'optimisme. ■

Hipólito et al. / *Assessing the Impact of the Health Sector* 11

José se mude à la ilha remota
sozinho, sujeito das pernas, com pa-
sos abertos num esquadrão na
costa para o fundo da praia
solitária levado de sua propriedade e
privacidade da foz do Rio padrinho.
Tudo se muda lá, os céus, os mares

précise, le solde peut éventuellement être déduit des dépenses effectuées dans l'acquisition et la mise en état de l'immeuble et dans l'entretien et la réparation de l'immeuble.

maiorias elas temem maioribilidade, se assim, e nessa base, pode haver uma flexibilidade, que não seria incompatível, nem sequer necessária, com a manutenção das fronteiras.

me depuis si longtemps, sur ce que j'aurai fait que de mieux. Mais ce n'est pas tout. Il y a dans mon récit d'aujourd'hui, et, malgré tout, une partie de cette histoire est philosophique, j'essaye juste d'entrer dans des domaines assez obscurs, des points qui relèvent de l'ordre de l'abstraction. ■